Document generated on 04/25/2024 4:44 p.m.

Québec français

Des livres au carrefour des émotions

Jean-Denis Côté

Number 120, Winter 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56014ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Côté, J.-D. (2001). Review of [Des livres au carrefour des émotions]. *Québec français*, (120), 105–107.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JEAN-DENIS CÔTÉ

DES LIVRES
au carrefour des émotions

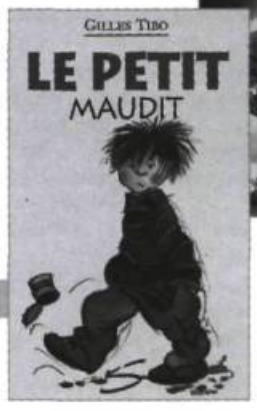
À PARTIR DE QUATRE ANS

Diane Groulx
La grand-mère d'Aputik

Aputik est une Inuk et habite dans un village du Nunavik. Elle aime se remémorer les moments passés avec sa grand-mère avec laquelle elle avait une relation privilégiée. Toutes deux faisaient des promenades et allaient pêcher ensemble. Aputik appréciait aussi les légendes que racontait sa grand-mère. La petite Inuk n'oubliera jamais sa grand-mère qui danse maintenant dans les cieux.

Cette histoire fort agréable à lire est écrite par Diane Groulx qui est également l'éditrice des Éditions du soleil de minuit. Cette maison occupe un créneau bien spécialisé en littérature de jeunesse : celui de la représentation des communautés culturelles. *La grand-mère d'Aputik*, joliment illustré par Brenda Watson, est également traduit en inuktitut par Sarah Beaulne. Cet album permet au lecteur de s'immiscer brièvement à l'intérieur d'une autre culture pour y découvrir des modes de vie parfois communs, parfois différents. Comme quoi la littérature contribue, à sa manière, à établir des ponts entre les peuples.

Illustration de Brenda Watson, traduction en inuktitut de Sarah Beaulne, Saint-Damien de Brandon, Les éditions soleil de minuit, 2000, 24 pages.



À PARTIR DE SIX ANS

Gilles Tibo
Le petit maudit

C'est l'histoire d'un petit garçon sans amis, sans amour et sans passion. Pour attirer l'attention, il lance des boulettes de papier en classe et se bat dans la cour de l'école. La seule personne qui s'occupe de lui est le directeur. L'habileté du garçon à lancer des cailloux lui amène toutefois un admirateur : Guillaume. Peu à peu, une complicité se noue entre les deux enfants. Le « petit maudit » tente d'enseigner la méchanceté à son protégé, mais celui-ci s'avère dépourvu de talent, sauf un : celui de voler des livres dans une librairie. Un peu malgré lui, le « petit maudit » va découvrir l'univers des livres et de l'imaginaire.

Le choix d'une narration au « je » de la part de Gilles Tibo est très approprié, car il contribue à rendre cette histoire encore plus touchante. Le lecteur comprend davantage ce que vit le personnage principal. De plus, le fait d'ignorer le nom du narrateur favorise le questionnement du lecteur. Ce « petit maudit » pourrait-il ressembler à un compagnon de classe ?

Les livres peuvent contribuer à donner un sens à la vie et à changer sa propre vie. *Le petit maudit* est une belle invitation à lire d'autres livres et à s'ouvrir au monde de l'imaginaire.

Illustrations d'Hélène Desputeaux, Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2000, 47 pages, collection « Ma petite vache a mal aux pattes ».

COLLECTION MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES

Mireille Villeneuve
L'incroyable invention de Félicio

Mireille Villeneuve raconte l'histoire de Félicio qui voudrait bien parvenir à faire rire son père pour son anniversaire. La tâche n'est pas mince, car le paternel est un homme très, très sérieux ! Grâce à son sens de l'observation et à son ingéniosité, le garçon réussira à transformer son papa.

Cette histoire aux assonances amusantes transpire la gaieté. On prend plaisir à suivre le héros de Mireille Villeneuve dans ses tentatives pour changer l'humeur de son père. Les illustrations de sa sœur, Anne, se marient fort bien au texte et contribuent à le rendre encore plus drôle. Une association entre frangines qui s'avère un succès !

Illustration d'Anne Villeneuve, Éditions Dominique et compagnie, Saint-Lambert, 2000, 32 pages, collection « À pas de loup ».

Raymond Plante
Marilou Polaire crie au loup

Marilou n'a rien à faire. Pourtant, ses amis semblent tous occupés. Elle décide alors d'utiliser le téléphone pour jouer des tours. Elle appelle son ami Boris en lui disant qu'un chien ressemblant à un loup est devant la porte de sa maison. Boris se précipite chez son amie pour se rendre compte de... l'absence de l'animal. Marilou l'a bien eu. Déçu, il s'en retourne chez lui, mais Marilou a beaucoup de plaisir à voir sa mine déconfite. Voulant rigoler à nouveau, elle téléphone chez les Carboni en leur disant que le feu ravage sa maison. Telle n'est pas sa surprise de constater que les Carboni se présentent, de même que les pompiers. À ce moment, Marilou ne rigole plus et ses amis non plus. Elle mérite d'ailleurs de se faire prendre à son propre jeu, ce dont se chargera Ti-Tom Bérubé.

Auteur très populaire auprès des jeunes lecteurs, Raymond Plante s'est inspiré d'un conte bien connu pour raconter un autre épisode de la série « Marilou Polaire ». Cette variation du thème de l'enfant qui crie au loup montre que si l'humour a sa place, il y a des limites à ne pas franchir. Comme dans le conte, l'héroïne est punie, mais les conséquences sont sans commune mesure avec celle de se faire dévorer par un loup. La leçon n'en demeure pas moins toute aussi limpide. Un livre à offrir aux enfants un peu trop espiègles !

Illustrations de Marie-Claude Favreau, Montréal, La courte échelle, 2000, 62 pages, collection « Premier Roman ».

Marie Décary
Une semaine de rêves

Adam est à la fois triste et fâché. Ses parents partent en voyage sans lui. Papa et maman ont besoin de se retrouver, paraît-il. Mais où se seraient-ils perdus ? se demande Adam. Mystère. Pendant cette absence d'une semaine, le jeune garçon ira demeurer chez son oncle Ulysse. Là-bas, de nombreuses surprises l'attendent, dont deux autruches qu'Ulysse a fait venir du Zimbabwe. Cet oncle farfelu veut participer à une course de traîneau avec ses autruches ! C'est d'ailleurs Adam qui conduira l'attelage. Lui qui ne rêvait jamais se surprend à rêver à la victoire. Le rêve deviendra-t-il réalité ?

Cette histoire amusante de Marie Décary est parsemée de jeux de mots et de phrases caractérisant l'exagération des enfants (et de certains adultes) : « Deux mille milliards de flocons de neige sont tombés durant la nuit ». L'auteure décrit avec justesse les réactions d'Adam qui, d'abord réfractaire à l'idée de passer cette période de vacances chez son oncle, va ensuite regretter de devoir en être séparé. Quand on est un enfant, une semaine passée sans ses parents au domicile d'un oncle ou des grands-parents, c'est véritablement une semaine de rêve !

Illustrations de Steve Beshwaty, Montréal, La courte échelle, 2000, 62 pages, Collection « Premier Roman »

Anne-Marie Desplat-Dubuc
Le Zorro du bocal

Magali s'ennuie. Puisqu'elle n'a ni frère ni sœur avec qui jouer, elle rêve d'avoir un animal de compagnie. Malgré son insistance auprès de ses parents et du recours à la fameuse formule magique (s'il te plaît), elle essuie trois refus : pas de chien, pas de chat, pas d'oiseau. Les parents de Magali n'aiment manifestement pas les animaux ! Magali finit tout de même par avoir gain de cause : elle aura un poisson rouge. Un poisson rouge dans un bocal, ça ne devrait pas être trop dérangeant, mais Glouglou est un drôle de poisson rouge. Il chante comme un oiseau, ronronne comme un chat et aboie comme un chien. Glouglou agit tel un justicier des bêtes qui fait tout pour vous « faire regretter de ne pas les aimer ».

Si cette histoire semble banale lors des quatre premiers chapitres, elle apparaît très originale lors des deux derniers, car ils marquent l'arrivée de Glouglou. Stéphane Poulin, qui illustre pour la première fois un livre publié en France, fait ressortir avec habileté les diverses capacités de ce poisson au naturel moqueur. L'illustration de la page couverture en témoigne assurément. Poulin réussit également fort bien à communiquer la satisfaction de la jeune fille lorsqu'elle dort près de son poisson. Dans ce livre, l'auteure, Anne-Marie Desplat-Dubuc, se porte à la défense des animaux de compagnie et se moque gentiment de ceux qui n'y sont pas particulièrement attachés, dont je suis !

Illustrations de Stéphane Poulin, Toulouse, Éditions Milan, 2000, 39 pages, collection « Milan poche »

Poulin réussit fort bien à communiquer la satisfaction de la jeune fille lorsqu'elle dort près de son poisson.

MILAN POCHE

Sonia Sarfati
Le prisonnier du donjon

C'est le jour de la Saint-Valentin. Laurie s'ennuie dans le château de son grand-oncle Léonard qu'elle surnomme « Vieux-Tonton ». Celui-ci, à l'aide de son rouet, ne fait que filer de la laine à longueur de journée. Visitant le donjon, Laurie y découvre Cupidon changé en statue par sa mère Vénus. Lorsque Laurie prononce le nom de Cupidon en ce jour particulier, celui-ci retrouve sa liberté de mouvement. La malédiction est rompue. Cupidon tente alors de réparer l'erreur pour laquelle il a été puni : faire en sorte que Vieux-Tonton devienne amoureux d'une femme nommée Cassandre plutôt que d'un rouet !

Ce premier livre que Sonia Sarfati signe aux Éditions du Boréal montre que le sentiment amoureux est encore plus complexe qu'on ne le croit. C'est avec intérêt et agrément que l'on assiste aux efforts déployés par Laurie et Cupidon pour que Léonard et Cassandre connaissent (enfin !) le grand amour. Cette collaboration entre la jeune fille et l'archer des cœurs est marquée par des échanges rigolos, Cupidon interpellant Laurie par de petits mots doux : mon amour, ma jolie, ma beauté, mon adorée... De quoi vous piquer au vif quand le sentiment n'est pas partagé. Si vous lisez ce livre, méfiez-vous : les personnages de Sarfati, illustrés par Jacques Goldstyn, sont si attachants que vous risquez d'en tomber amoureux !

Illustrations de Jacques Goldstyn
Montréal, Boréal, 2000, 55 pages
Collection « Boréal Maboul »

ERRATUM

Dans la chronique précédente, « Une aura de mystère », une erreur relative aux catégories d'âges s'est glissée. Les livres *L'homme au chat*, *Poney* et *Un cadavre de luxe* sont destinés aux lecteurs âgés de douze ans et plus alors que les titres *Traque dans la neige*, *Placide, l'homme mystérieux à New York*, *Peut-on dessiner un souvenir* et *Les extraterrestres sont-ils des voleurs ?* sont destinés aux lecteurs âgés de neuf ans et plus.

François Barcelo
Pince-nez, le crabe en conserve

Un garçon se promène avec sa mère dans une allée d'un supermarché. Sa mère le laisse seul pendant quelques instants. Soudainement, une voix l'interpelle. D'où vient-elle ? D'une boîte de conserve ! À l'intérieur se trouve un crabe bien vivant qui... parle français ! Celui-ci demande au garçon s'il aime manger du crabe. La réponse négative de l'enfant le rassure. Le crabe demande alors à l'enfant de l'emmener avec lui, car il craint d'être mangé. Heureux de se faire un nouvel ami, le garçon dissimule la boîte dans une de ses poches. Parviendra-t-il à cacher la présence de Pince-nez très longtemps ?

Auteur très connu auprès du lectorat adulte, François Barcelo signe son deuxième livre destiné aux jeunes. L'auteur a fait un choix narratif rarissime en écrivant cette histoire à la deuxième personne. Il en résulte que le lecteur se sent constamment interpellé. Pince-nez pourrait-il devenir l'ami de l'enfant lecteur ? C'est ce que suggère, avec humour, ce mini-roman.

Illustrations de Claire Obscure,
Saint-Lambert, Pierre-Tisseyre, 1999,
73 pages, collection « Sésame ».